

CORPS > CAPITAL[E]

IMPROMPTUS CHORÉGRAPHIQUES DANS LA VILLE MARCHANDE

Quinze consommateurs sous influence, performers, danseurs, musiciens, modificateurs d'apparences s'immiscent dans la réalité des temples consuméristes pour un traitement transitoire de l'habitat commun. Tendre une relation poétique avec l'espace architectural, corporel et sonore. Un recouvrement progressif du capital-travail par le capital-vie.

PARIS:

> **24-28 SEPT.02**

Havre Caumartin /// Place du Marché couvert Saint-Honoré /// Grands Boulevards /// Bercy Village

Tous les jours de 12h à 14h30, et aussi les 27 et 28 septembre à partir de 20h30.

MARSEILLE:

> **08-12 OCT.02**

Rue Saint-Ferréol

Tous les jours de 16h30 à 18h30, et à partir de 21h.

ITINÉRAIRES / RDV / INFOS :

01 48 87 22 75

www.lazouze.com

Conception/mise en scène :

CHRISTOPHE HALEB

Musique :

PUSHY!, RIC STERENFELD

Costumes performance :

MISA ISHIBASHI

Danseurs-acteurs :

**FABIEN ALMAKIEVICZ,
FLORENCE AUGENDRE,
TRISHA BAUMAN,
DANIELE COHEN,
LUC FAVROU,
ANTONIN LAMBERT,
KATIA M DICI,
CATHERINE MENERET,
VIVIANA MOIN,
SERGE RICCI,
C DRIC VIEIRA,
OLIVIER RABOURDIN.**

CORPS > CAPITAL(E) / CONTEXTE ET INTENTIONS

Tout semble mis en place pour réduire l'usage de la ville à l'activité du shopping. Ces lieux de consommation culturelle, vestimentaire, alimentaire et touristique m'attirent. J'y vois une source d'inspiration continue pour mon travail chorégraphique. Partir à la cueillette d'une multitude d'observations hétérogènes dans un champ de signes, de langages et de comportements inépuisables. J'ai la sensation que la vie mentale s'y absorbe, un état de corps en flottaison inconsciente, comme une errance dans l'ère du vide (livre éponyme de Gilles Lipovetsky).

Usager des espaces marchands mon expérience sensible de la ville ne se réduit pas au shopping.

Pourtant l'oisiveté, la parole, la flânerie, sont rarement considérées par les pouvoirs publics et les projets d'urbanisation. Sous la poussée du marché mondial, elles deviennent le nouveau terrain d'investigation des spécialistes en marketing et des promoteurs d'hypermarchés, des centres commerciaux et des nouveaux centres de loisirs urbains qui ont bien compris la mutation opérante dans la société des consommateurs, troisième génération. Sous l'apparence du Fun, les enjeux économiques travaillent. Le centre commercial, la rue piétonne, le concept store, la boutique, la galerie marchande deviennent des espaces de convivialité qui vendent des styles de vie et des états d'esprits auxquels nous pouvons nous identifier.

Comment résister à la saturation de tous les espaces – physiques et psychiques – générée par la stratégie du shopping généralisé ?

CORPS > CAPITAL(E) s'inscrit dans la continuité d'une danse d'intervention, poussée par la nécessité de retrouver une relation immédiate entre la proposition et sa perception, entre l'artiste et son public. Parler de contenu politique pour cette forme d'art signifie que nous montons et descendons la rue. Il y a un investissement personnel de chacun des protagonistes, un engagement qui dépasse le rôle de l'interprète. Une certaine épaisseur de l'individu et une ouverture au monde est nécessaire. Le monde pour atelier, la réalité pour préoccupation première. Ce qui m'intéresse dans l'histoire de l'art contextuel c'est son immersion dans l'ordre des choses, la mise en valeur de la " réalité brute ". Ma danse tisse avec le monde qui l'entoure, elle ne cherche pas à le représenter ni à l'idéaliser. Ici un monde marchand, prévisible, soumis au contrôle de l'image de marque sera notre terrain de jeu.

Inventer une critique du système capitaliste sous la forme d'un produit artistique inépuisable et qui fait précisément partie du système. Là est la difficulté. Tout au long des différents moments du processus, nous questionnerons le canevas chorégraphique optant pour une écriture du mouvement en discontinu dans l'espace architectural. Un assemblage fragmentaire de petites interférences, de modifications articulées sur des détails du quotidien marchand et urbain donneront lieu à des manifestations impromptues, " spontanées et chorégraphiées ".

Le détournement, l'installation, la modification, l'humour, les gags, l'esprit critique, la maladresse, la tentative, le marquage, l'improvisation, l'apparition et la disparition, la présence, l'éloignement, la reprise, sont des tactiques pour occuper et perturber le territoire. Ce projet évolue par petites unités mobiles et par groupes ; une opération vitale d'invasion de la rue, à la durée de vie limitée.

Nous cherchons à tisser avec ce qui se présente à nous, une tresse faite d'une multitude d'événements simultanés. Découper des mouvements distincts, s'installer dans la masse de la foule, être absorbé dans son attitude, poursuivre la tâche, manipuler des objets, organiser des mouvements et objets trouvés, ne pas joindre les modules, marcher ensemble, se disperser, se rassembler, s'immobiliser, prendre le temps du mouvement. Souligner toutes les manières de mouvoir son corps et toutes les variations de ports et de positions. Rendre visible les caractéristiques des mains, des paumes, des bras, des jambes, des articulations, de la tête, de la colonne vertébrale, de la poitrine. Faire circuler la parole en détournant des textes manifestes de temples du prêt à consommer. Introduction de psaumes anciens customisés dans le flux des espaces prévisibles. Craindre la justice de Zara, dormir en paix dans la maison de Séphora, s'engager dans une réforme majeure de nos moyens de Défense de l'Environnement, recruter, fidéliser, propager.

L'intérêt est que les artistes travaillent la société et que l'art soit travaillé par la société. C'est une situation réversible. L'impact de l'œuvre sur la qualité de la vie des gens ne se mesure pas forcément avec des applaudissements. Chercher en biais, à la dérobée, furtivement, sortir la danse contemporaine de son cocon.

CORPS > CAPITAL(E) est une tentative de rappropriation de l'espace public marchand et de son (ses) temps. Il ne s'agit pas de chasser les marchands du temple, mais de ne pas être systématiquement chassé. Chacun engage sa responsabilité d'agir et de subir la pression d'un corps trempé dans le flux de la ville. Se tenir dans un état permanent de réactivité au changement perpétuel de l'espace public et à son contrôle. (Dé)jouer l'appel des images, être condamné à acheter, à danser, à servir, à endosser les rôles d'intermédiaire, d'agent en consulting, de coaching personnel, s'acheter une âme dans un des services de ventes C&Atholiques, tester la tolérance, s'enchâsser dans la société narcissique, faire circuler et consommer du vivre dans l'instant, du vivre pour nous-mêmes. Se rassembler, se disperser. Avoir peur du déclassement social, soutenir le patron, fusionner avec un objet. Retourner le spectacle de la rue dans un emboîtement d'espaces-temps performants, comme autant de parties à jouer et à modifier sans fin, mais avec quelques moyens.

CHRISTOPHE HALEB

" CE N'EST PAS LE CORPS QUI A ÉTÉ TECHNICISÉ, MAIS SON IMAGE. AINSI, LE CORPS GLORIEUX DE LA PUBLICITÉ EST DEVENU LE MASQUE DERRIÈRE LEQUEL LE CORPS HUMAIN, FRAGILE, MENU, CONTINUE SON EXISTENCE PRÉCAIRE "
GIORGIO AGAM BEN

CORPS > CAPITAL(E) / MOTIFS RÉSISTANTS

Partir du constat que le temps de vie prime sur le temps de travail.

Conséquences sur les traitements du corps et la marchandisation du vivant.

Propagation de la ville générique. Avec " les nouveaux parcs de loisirs urbains " comme Bercy Village et son slogan aguicheur, tous les plaisirs à consommer sans modération, la ville nous offre toujours plus de divertissement. Les centres de consommation urbains – les Malls, Champs-Élysées, Madison Avenue, Bluewater dans la banlieue de Londres, Carré Sénart en Seine-et-Marne – et la multiplicité des mêmes rues piétonnes qui peuplent le centre des villes européennes, constituent le nouveau paysage générique de la mondialisation. Les visiteurs les trouvent luxuriants, et y voient le reflet d'une prospérité croissante. La vie au XXI^{ème} siècle semble satisfaisante.

Tous ces espaces publics sont des espaces privés, les classes populaires ont intérêt à marcher droit. Fabriqué et diffusé massivement, le prêt à penser n'autorise pas le moindre désordre, pas de clochards, pas de bandes, pas de naufragés du système, pas de manifestants. Tout doit correspondre à la vision sécuritaire, propre et séduisante, pour certains.

" Derrière la sphère bruyante de l'échange et de la communication, s'activent les antres cachés de la production. "

Créer du désir et nous rendre insatisfaits. L'espace public est de plus en plus confisqué par la publicité. Un système basé sur l'envie d'acheter qui met dans un sentiment d'insatisfaction et d'insuffisance. La consommation, le zapping, le tourisme, la mode, le jeu, la religion, la culture... Autant de pratiques qui structurent notre imaginaire individuel et collectif.

L'expansion de la surface de shopping dans les sous-sols, dans les centres historiques, dans les périphéries, dans les usages, dans les consciences s'active.

Quelle concurrence publique, une forme d'activisme choré-graphique peut-elle accomplir sur le terrain des pensées et des croyances, de l'imagination et des rêves du passant ?

Capital beauté, capital bien-être. La crise de la société consumériste peut aussi se définir à travers sa représentation néo-narcissique. La vie créée par une société libérale, individualiste et hédoniste comme la nôtre, débouche paradoxalement à vouloir plus de sécurité. Le corps devient un objet, une obsession de soi. Cette nouvelle religion du moi a des conséquences sur la culture commerciale, la fabrication des images, le design... La tendance du " je " narcissique sans limites, "je fais ce que je veux", de Calvin Klein montre qu'il n'y a pas de comportement plus prévisible et raisonnable qui soit.

La société des loisirs où l'apparence de se créer du lien social. On se donne rendez-vous devant Virgin méga store, on arpente les rues commerçantes, on se montre, se mate. On achète la dernière paire de chaussures de sport personnalisée. L'objet se conçoit uniquement pour être acheté. Les objets sont des alibis, des médiateurs de la relation humaine. Ce qui se consomme c'est finalement la relation elle-même. Mission accomplie. Il suffit de posséder des choses branchées, pour être branché, puisque nous sommes ce que nous achetons.

Etre branché, se débrancher. La branchitude est la mentalité dominante du capitalisme consumériste avancé. Avec elle on évite la contradiction. La formule " c'est branché/c'est nul " fait office de réflexion. La branchitude a jeté un sort au consommateur, elle agit comme une sorte d'hypnose. L'amnésie, le somnambulisme, la hantise, le prozac sonore (la muzac), le corps à l'épreuve du marché, le corps capitalisé, autant de signes et de symptômes de l'ordre nouveau qui pousse sur le chemin de la résurrection des centres-villes. Marchez en paix dans nos galeries de substitution. Avec la cool attitude, elles observent le même détachement face à l'engagement politique. Surtout ne pas se confronter. Comment aujourd'hui se débrancher de l'Amérique, de ses icônes, de ses spectacles, de ses propagandes ?

L'individu a du mal à prendre position, à émettre un avis. La conviction d'avoir quelque chose à dire que le "public" pourrait avoir envie d'entendre est dépassé par le simple fait de penser qu'il suffit d'être soi même pour mériter un public, "parce que je le vaux bien".

Trouver le courage de transformer le " je veux" en un "nous voulons" collectif.

CORPS > CAPITAL(E) (création septembre-octobre 2002) s'inscrit dans le champ urbain à Paris puis à Marseille et trouvera un développement sur scène en février 2003 avec la création de Strates & Sphères à la maison de la culture de Bourges et au Théâtre National de Chaillot. À mi-chemin s'articuleront plusieurs temps d'ateliers restitués en forme de visites publiques et sensibles du Palais Jacques Cœur à Bourges. Une lecture poétique du rapport nord-sud qui porte le nom de Palais intérieurs.